



Germaine Chantréaux
Aït Hichem, 1937.

Lorsque Germaine Chantréaux arrive pour prendre son poste d'institutrice, en 1937, à l'école de filles d'Aït Hichem, en Kabylie, c'est bien en digne héritière des pionniers de « l'Enseignement des indigènes ».

Quand on est la propre petite-fille d'Eugène Scheer, créateur et organisateur des premières « écoles ministérielles » — ces écoles destinées aux Algériens, que Jules Ferry l'avait chargé de mettre en place —, la voie est toute tracée.

Déjà arabisante, elle apprend le berbère, ce qui lui permet d'établir les meilleures relations avec les femmes, au point de se voir décerner le nom de *Lalla Tama'zuzt*, « Dame Aimée ». Elle peut partager toutes les activités des femmes ; ainsi, dit-elle, « c'est au jour le jour, avec le seul souci de bien assimiler le parler local pour mieux m'intéresser à la population et la comprendre, que les notes données ici ont été relevées ».

C'est la totalité de ces notes qui sont ici restituées, avec leur matériel iconographique d'une rare éloquence. Elles composent un tableau assurément inégalé et le témoignage le plus fiable sur cette époque désormais révolue.

Indispensable à l'histoire des connaissances sur le Maghreb, « Kabylie côté femmes » sera lu aussi avec une émotion et un intérêt particuliers par les petites-filles de ces femmes kabyles d'il y a un demi-siècle.

C. L.-D.



9 782857 443995